

Comme le prêtre, l'homme de lettres est consacré; et si le ministère des âmes exige un culte de soi-même, le ministère de la pensée, quand on est digne de lui, exige aussi des austérités. — Lacordaire (1802-1861.)



ORGANE DE LA VILLE DE NICOLET ET DES COMTES DE NICOLET ET D'YAMASKA.

Table with subscription rates: ABONNEMENT: Un an \$1.00, Six mois .60; ETATS-UNIS: Un an \$1.50, Six mois \$1.00.

DE L'ÉDUCATION

SON IMPORTANCE — SES BIENFAITS — SA NECESSITE

On disserte beaucoup sur l'éducation et sur les modes d'éducation. Certes, la question est d'une importance tellement primordiale qu'elle vaut la peine d'être discutée.

En effet, de l'éducation reçue dépend presque infailliblement le bonheur individuel. Et cette éducation d'un chacun a sa répercussion notable dans la société.

L'éducation est sans contredit un puissant facteur de succès ou de revers selon qu'elle fut bonne ou mauvaise, énergique ou molle, pondérée ou sans suite, soignée ou négligée.

La bonne éducation, c'est la recherche de tout ce qui se trouve de bon dans l'intelligence, le cœur. C'est le redressement de tous les mauvais penchants. C'est le développement des facultés mentales, des forces morales et physiques. En un mot, la bonne éducation, c'est la culture attentive de tous les grains de bien déposés par le Créateur dans l'être humain.

Celui dont l'éducation première et secondaire fut marquée au coin d'une discipline de bon aloi; celui dont on a su, dès l'enfance, refréner les caprices, stimuler les efforts au travail; celui dont le caractère fut trempé dans un moule d'amabilité, de charité; celui-là récoltera la joie de vivre, la satisfaction de faire des heureux. Il marchera vers un but noble et grand, le sourie aux lèvres, et son entourage, ses congénères, ses administrés pourront dans son regard et ses paroles cueillir courage, consolation, suavité. Il portera sur sa poitrine le bouclier de la force, pour résister aux entraînements pervers, pour affronter toujours les bons combats.

Dans l'éducation se trouvent donc les éléments du bonheur ou du malheur individuel, les principes du contact plus ou moins appréciable dans les relations sociales.

Par relations sociales, nous entendons toutes les circonstances où plusieurs personnes sont appelées à communiquer leurs idées, leurs projets, soit dans les domaines professionnel, industriel, commercial, religieux, voire d'amitié.

Combien de fois n'avons-nous pas entendu des réflexions comme celle-ci: "C'est bien dommage! avec une meilleure éducation, cet homme serait allé loin!" Ou bien encore: "Celui-là fera bien son chemin. Il est si probe, si sociable, si aimable!" Par contre, on dit rarement: "Ce jeune homme, cette jeune fille accompliront de grandes choses: ils sont si savants, si hautains, si exclusifs!" Non. Le savoir est bien aride sans la bonté du cœur, sans une certaine urbanité, ou mieux encore sans cet esprit de charité qui rend indulgent, généreux.

Hélas! Il faut bien en convenir, tous les hommes ne naissent pas également bien doués. L'atavisme fait les uns, enclins au mensonge, à la gourmandise, à l'indolence; ceux-ci se révèlent arrogants, fats, dédaigneux; ceux-là, rusés, sournois. Tous ces vilains défauts, cependant, ne sont le plus souvent que l'écorce rugueuse d'un bois magnifique, solide, plein d'une sève généreuse. Ils sont l'enveloppe amère recelant une amande douce. Il faudra briser la noix pour en déguster la saveur. Il faudra abattre le chène orgueilleux, pour ciseler son bois superbe et durable et en tirer des oeuvres d'art.

Il faut de même mouler le blé pour avoir la farine dont on fait le pain. Il faut presser les fruits pour en extraire le jus producteur de vins ou de cidre moëlleux. Il faut broyer le chanvre ou le lin pour tirer de la paille les filaments que l'on tissera pour confectionner de fines toiles. Il faut tondre les brebis pour faire avec leur laine de chauds vêtements. Tout dans la nature, pour atteindre à un destin plus parfait, doit subir des transformations, passer par le creuset de l'épreuve, traverser, dirons-nous, une phase d'éducation. L'homme lui-même ne saurait échapper à cette loi.

Madame Camille DUGUAY.

Ligue de Sécurité

Une lettre publiée récemment dans les journaux demandait de quel côté il faut marcher sur les routes rurales. Elle rapportait aussi qu'une personne avait été frappée par un bicycliste et que, parce qu'elle marchait à gauche de la route, elle n'était pas dans son droit.

Les recherches nous ont cependant révélé que cette personne marchait dans la rue alors qu'elle aurait dû se servir du trottoir.

De plus, la lettre ajoutait que, bien qu'il soit recommandé de marcher à gauche de la route pour faire face aux voitures, cette pratique était illégale.

Je ne peux trouver aucune loi défendant de marcher à gauche de la route lorsqu'il n'y a pas de trottoir. Et, même s'il y en avait une, elle contredirait les pratiques de sécurité reconnues dans l'Amérique du Nord.

Il ne semble pas y avoir de pratique plus intelligente et plus sensée que de faire face aux voitures qui se dirigent vers nous. Cette pratique n'est pas seulement acceptée ici, au Canada, mais aussi partout dans le monde et même en Angleterre et dans les autres pays où les voitures circulent sur le côté gauche de la route.

Le public est donc invité à adopter cette habitude de faire face aux voitures en marchant sur la route où il n'y a pas de trottoir, et aussi à enseigner aux enfants à suivre la même pratique en allant et en revenant de l'école.

Les personnes qui marchent de nuit sur les routes rurales devraient porter soit un mouchoir blanc autour du cou ou, si ce n'est pas possible, avoir au moins un vêtement de couleur claire, soit un gilet ou un pantalon, afin qu'elles soient plus facilement repérées par les phares de l'automobile.

Arthur Gaboury

Gérant Général.

Association de Sécurité du Québec

Montréal, 5 septembre 1945

Les Saints Martyrs Canadiens

CANONISES PAR PIE XI LE 29 JUIN 1930; FETE LE 26 SEPTEMBRE

1. — Saint Jean de Brébeuf. — Apôtre des Hurons. — Le lion des missions canadiennes. — Né à Condé-sur-Vire, Basse-Normandie en 1593. — A 24 ans, noviciat à Rouen. — Demande par humilité à être frère coadjuteur: après deux ans d'enseignement: "Ob infirmitatem valetudinis, non occupatus". Prétrise 1622. — Arrive à Québec le 19 juin 1625. — Hiverne avec les Montagnais plus voisins de Kébec, puis se rend au pays des Hurons. — Retourne en Europe en 1629, mais revient au Canada en 1633; séjour habituel: le pays des Hurons (entre le Lac Simcoe et la Baie Georgienne) en compagnie du P. Antoine Daniel. "Les désirs de mourir pour la gloire de Jésus-Christ qui l'obsédaient des huit et dix jours de suite" (Relations 149). — En 1639, il fit vœu d'accepter le martyre, et en 1645, fit le vœu de toujours faire ce qu'il jugera être pour la plus grande gloire de Dieu et son plus grand service. — Vivait dans une grande pauvreté et une grande pureté. — Disait qu'il n'était propre qu'à obéir, que cette vertu lui était naturelle. — Dévouement inépuisable: "Je suis un bœuf et ne suis propre qu'à porter la charge". — Apparitions et visions du ciel. Notre-Seigneur lui apparut, couronné d'épines et lui dit: "Tu auras désormais en tes paroles l'onction du Saint-Esprit" (1634).

Pris avec saint Gabriel Lalemant par les Iroquois à la bourgade de Saint-Louis, le 16 mars 1649. — Amenés au village Saint-Ignace hachés et mangés vivants sous les yeux l'un de l'autre. Baptisés avec de l'eau bouillante par dérision après avoir eu le cuir chevelu enlevé. Saint Jean de Brébeuf fut martyrisé pendant trois heures; Lalemant 17 hres. — Ossements conservés à Québec.

2. — Saint Gabriel Lalemant. — L'agneau des missions canadiennes. — Né à Paris, le 10 octobre 1610. — Martyrisé au village Saint-Ignace avec saint Jean de Brébeuf (16 et 17 mars 1649). — Il avait un frère Chartreux; plusieurs soeurs au Carmel; sa mère mourut religieuse Récollette. — Abnégation et esprit de sacrifice. — De bonne heure, fit vœu de se dévouer toute sa vie au service des sauvages. — La vénérable Mère Marie de l'Incarnation dit de lui: "C'était l'homme le plus faible et le plus délicat qu'on ait vu". Monta au Lac Huron au mois d'août 1648. — Fait prisonnier des Iroquois et martyrisé par eux avec saint Jean de Brébeuf.

3. — Saint Isaac Jogues. — Deux fois martyr de Jésus-Christ. — Né à Orléans le 10 janvier 1607. — Martyrisé à Ossernenon le 16 octobre 1646. — Philosophe au collège Laflèche. — Ordination 1636. — S'embarque à Dieppe; Joie sans bornes à son arrivée: "Je ne sais ce que c'est que d'entrer au paradis, écrit-il à sa mère, mais je sais bien qu'en ce monde, il est difficile de trouver une joie plus excessive et surabondante que celle que j'ai sentie en entrant en Nouvelle-France". — Remontait le fleuve avec Goupil, le 5 août 1642, quand il tomba dans une embuscade d'Iroquois, près de la rivière Richelieu: voyage affreux comme captif depuis le Saint-Laurent jusqu'à la vallée de la Mohawk (Albany). — Un doigt brûlé, un autre maché, un pouce scié à la racine, la peau arrachée. Près de lui saint René Goupil est assommé d'un coup de hache. — Grâce à l'intervention des Hollandais, il peut s'évader — descend l'Hudson jusqu'à Manhattan, (New-York) et de là retourner en France. — Repoussé par le portier de son couvent qui ne le reconnaît pas. Dispense d'Urban VIII pour dire la messe: "Indignum esset Christi martyrem Christi non bibere sanguinem". — Revient au Canada en 1634. — M. de Montigny l'envoie comme ambassadeur auprès des Iroquois à Ossernenon. — Part en compagnie de saint Jean de la Lande: "Ibo et non redibo". Il est assommé d'un coup de hache au moment où il entrait dans une cabane d'Iroquois. — Il a la tête coupée et plantée sur une palissade. Son corps est jeté à la rivière. — Pas de reliques de ces deux martyrs.

4. — Saint Charles Garnier. — Lys empourpré offert à l'Immaculée. — Né à Paris le 25 mai 1605. — Martyrisé au fort Saint-Jean, le 6 décembre 1649. — Compagnon du R. P. de Brébeuf. — On l'appelait "L'Ange". Les Iroquois, après avoir détruit le fort Saint-Joseph, saccagèrent le village Sainte-Marie, se précipitèrent sur la bourgade Saint-Jean où se trouvait le P. Charles Garnier, l'apôtre des Péteuque. Atteint de deux balles et renversé dans son sang. Revenu à lui, il se traîna auprès d'un Chrétien mourant pour lui donner l'absolution.

5. — Saint Antoine Daniel. — Comme Jésus Prêtre et Hostie. — Né à Dieppe, le 27 mai 1601. — Taille robuste, oeil vif, caractère énergique, aimant bien le bon Dieu et prêt à tous les sacrifices. — Il achevait sa messe lorsque les Iroquois firent irruption au fort Saint-Joseph le 4 juillet 1648. — Fit face à ses bourreaux et tomba sous les coups de flèches et d'arquebuses. Son corps fut brûlé; ses cendres dispersées.

6. — Saint Noël Chabanel. — Souffrant dans le silence et succombant dans l'oubli. — Né à Sauges, diocèse de Monde, le 2 février 1613. — Appartenait à la province de Toulouse. — Enseigna la rhétorique pendant plusieurs années. — Joignait la modestie au talent. — En 1649, il est chez les Hurons. — Deux jours avant l'incendie du bourg Saint-Jean et le martyre du P. Grenier, il est envoyé à la mission Saint-Mathias. En marche à travers la forêt, il est surpris pendant la nuit par des guerriers iroquois. — Il s'enfuit, mais un de ses compagnons, un huron apostat le tue le 8 décembre 1649, près de la rivière Nottawassaga (Ont.).

7. — Saint René Goupil. — Chaste et doux martyr du signe de la croix. — Né à Anjou, le 15 mai 1608. — Il était novice lorsqu'il fut fait prisonnier des Iroquois avec le Père Jogues. — Ce lui-ci, le voyant comme lui-même en face de la mort lui permit de prononcer les trois vœux de religion, sur la rive du Lac Saint-Pierre. D'une grande piété: "Séculier d'habit, religieux de cœur" (s. Charles Garnier). Ils auraient pu s'enfuir mais ne voulurent pas abandonner les Hurons prisonniers. Un chef iroquois vit saint René Goupil tracer sur le front de son petit-fils un signe de croix et jura de le faire mourir. Il cria à son neveu: "Va, et tue ce chien de Français". Le neveu l'abattit quelques jours après d'un coup de hache. Ce martyre eut lieu près d'Auroisville, en 1642.

8. — Saint Jean de la Lande. — Héroïque serviteur des soldats du Christ. — Né à Dieppe. — Humble, d'une sainteté si simple qu'elle semblait s'ignorer elle-même. — Après la mort de saint Isaac Jogues, les bourreaux le firent souffrir pendant vingt-quatre heures. Il fut battu, déchiré, brûlé avec des tisons ardents et finalement assommé d'un coup de tomahawk. Ils lui coupèrent la tête et la fixèrent sur l'un des pieux de la palissade à côté de celle du Père Jogues, puis on jeta son corps dans la rivière avec celui de saint Isaac Jogues. — Le 19 octobre 1646.

Benoit TREPANIER, ptr.

ACJ Congrès Lacordaire à Victoriaville

Les Cercles Ste-Jeanne d'Arc et Lacordaire du diocèse de NICOLET, région de Victoriaville, tinrent leur congrès régional annuel à Victoriaville, dimanche, 26 août.

Malgré la température défavorable, ce congrès fut très réussi, tant par l'assistance nombreuse comprenant des délégations représentatives des Cercles de la région et de l'extérieur, que par le succès des diverses manifestations.

Une messe solennelle en l'église Ste-Victoire marqua l'ouverture du congrès; M. l'abbé J. R. Allard, aumônier des Cercles de Victoriaville, célébra la messe; M. le Curé E. Marier, de St-Rosaire dont la grande éloquence fit forte impression sur l'assistance, donna le sermon tiré de l'entrée de St-Mathieu dans la vie apostolique et de la parabole du Bon Pasteur.

Les assises du congrès se déroulèrent ensuite au splendide Collège Sacré-Coeur, les RR. FF. ayant obligeamment acceptés d'accueillir les congressistes. Un forum, en la Salle Académique du Collège, auquel prirent part tous les membres des Cercles présents, occupa tout l'après-midi. Présidaient conjointement MM. Ernest Daigle, d'Arthabaska, Directeur au Centre-Canadien, et Euclide Jutras, Président du Cercle Lacordaire de Victoriaville. M. Joseph Charland, Victoriaville, agissait comme maître de cérémonie. Furent mis à l'étude divers points de règlements, régie et doctrine. La discussion, constamment soutenue, témoigna de l'intérêt que prit l'assistance aux points soulevés et opinions émises et fait espérer de bons fruits de cette réunion.

Le souper, servi au vaste réfectoire du Collège, réunissait près de 500 convives. Prirent place à la table d'honneur plusieurs membres du clergé diocésain, le R. F. Alphée assistant directeur du Collège, MM. Les Maires, et les dignitaires des Cercles. Des allocutions, prononcées à la fin du repas, intéressèrent et déridèrent les convives.

Une grande réunion publique, avec conférence, partie musicale et cérémonie d'initiation et promitions, terminait ce congrès dans la soirée. Présidait M. Euclide Jutras, de Victoriaville, M. Oscar Fecteau, Victoriaville, s'illustrant encore comme maître de cérémonie. La partie musicale fut brillamment exécutée par Mme Georges Blanchette, soprano colorature, Mlle G. Vallière, pianiste, M. Raymond Nadeau, pianiste de 7 ans qui intéressa vivement l'auditoire par ses talents précoces et M. Raymond Boucher, ténor.

La conférence fut donnée par M. le docteur Louis Philippe Roy, de Québec, rédacteur en chef de l'Action Catholique. Le conférencier traita des méfaits de l'alcool au point de vue physiologique et en dénonça les complices. Cette magistrale conférence restera l'un des plus puissants réquisitoires que l'on ait entendus contre le quasi inexplicable consommation de ce maléfaisant produit. Le Dr. Roy appuya particulièrement sur l'effet désastreux de l'alcool sur le cœur et le poulmon; il fit une description vive et détaillée de la constitution et du fonctionnement de ces organes; à l'aide des connaissances ainsi acquises par l'auditoire, il démontra comment l'alcool, introduit dans le sang par la consommation, gêne le fonctionnement des organes et les use prématurément. Un poignant récit tiré des annales judiciaires des États-Unis, servi à illustrer avec quel illogisme les autorités civiles poussent, au grand désavantage de leurs administrés, à la malheureuse consommation de l'alcool. Pendant plus d'une heure que dura la causerie, la nombreuse assistance qui remplissait la vaste Salle Académique du Collège et débordait dans les couloirs avoisinants, resta littéralement

POUR NOS COLLEGES CLASSIQUES: —

L'Eternel Contemporain

LE CYCLOPE ET ULYSSE (Odyss., ch. 9., vv. 389-390)

"... paupières et sourcils n'étaient plus que vapeurs de la prunelle en flammes tandis que en grésillant les racines flambaient." (V. Bérard.)

Dans l'œil du Cyclope enivré, la pointe du pieu, sous la poussée conjuguée de 5 fiers à bras, et l'action corrosive de la chaleur, s'est creusé un chemin enroulé. A la hauteur d'un pouce ou deux, la pointe, naturellement, s'évase de plus en plus. La périphérie toujours fumante de cette partie du billot effleure maintenant, en les grillant, les cils de la paupière close et les sourcils.

Travail parfait, de conclure Ulysse. Perte totale. Première impression ou titre du communiqué. Ça va se préciser. Les cils et les sourcils du monstre ont subi un sort analogue à l'œil lui-même. Bérard écrit "paupières" alors qu'Homère nous parle de "cils"! Toujours récidiviste, voyez-vous! ce pauvre traducteur! Comme vous et moi, il savait que la paupière close avait été, en tout premier lieu, déchirée et follement endommagée. Pourquoi revenir là-dessus? Homère veut nous montrer que la besogne va bon train; que déjà les parois brûlantes du pieu touchent l'enveloppe ossense de l'œil. Depuis le début de l'opération, la paupière couvre l'œil; le Cyclope dort. De nous dire que la paupière grille en ce moment ne nous apprend rien de nouveau. Homère est plus avisé. Il nous parle de cils et de sourcils. Comme l'œil est fermé, et percé dans le milieu, deux haies de poils entourent le pieu lequel s'en rapproche graduellement à mesure qu'avance le travail.

Nous en voulons aussi à l'ami Ragon — pour qui la précision est vertu négligeable. — Il voudrait — du moins il le laisse entendre — que la nature ait planté des poils tout autour de l'œil du Cyclope — en supposant, bien entendu, qu'on le photographiât la paupière close. — "amphi" signifie des deux côtés.

La pupille de l'œil, hachée par la pointe brûlante, sort en morceaux polymorphes lesquels, encore chauds, s'accrochent aux cils et aux sourcils du Cyclope. Au lieu de nous chanter que l'œil est entièrement brûlé et hors d'usage, Homère nous le montre tel: la pupille en feu grille et les cils et les sourcils. Ulysse attire notre attention sur les cils et les sourcils, puis nous les fait voir brûllant, enfin nous en donne la cause: la pupille enflammée.

Puisque cils et sourcils grillent, il est évident qu'on atteindra bientôt le nerf optique. C'est fait: on entend un bruit: le feu qui fait éclater les racines de l'œil. La version du traducteur est à cent lieues de l'effet magique de l'hexamètre homérique. Les racines du nerf optique crient, en grec, sa douleur: une gutturale et la lettre "r" répétée à 3 reprises en 3 1/2 mètres (v. 390). La dernière syllabe de l'hexamètre crache pour ainsi dire, du sang: lisez: "hrizi" (h aspirée).

Une comparaison suit qui est empruntée à un autre passage. Elle a été de nouveau intégrée en cet endroit par la faute de certains copistes ignares. La voici: "Ainsi qu'un forgeron plonge dans l'eau froide une grande hache ou une doléire qui fait grand sifflement; il trempe le fer ce qui lui donne une grande résistance. Ainsi l'œil du Cyclope siffle sous l'effort du pieu d'olivier". (Georgin.)

JOSEPH LALIBERTE, c. ss. r.

560, boul. Crémazie (10), MONTREAL.

Nouvelle Province chez les Frères du Sacré-Coeur

Arthabaska, P. Q. — Le Révérend Frère Albertinus, Supérieur Général des Frères du Sacré-Coeur, actuellement à Arthabaska, vient de faire connaître l'érection d'une nouvelle province dans son Institut. Elle porte le nom de Province de Québec. La maison provinciale sera établie à l'ancienne-Lorette. Elle est un détachement de la Province d'Arthabaska et compte 18 établissements: 6 écoles dans la ville de Québec et une procure; 2 écoles à Jonquières; 2 écoles à Kénogami; 1 école à Bagotville; 3 écoles au Cap-de-la-Madeleine; un pensionnat et une école d'Agriculture à La-Pérade; une école à Santia-

suspendue aux lèvres du conférencier, témoignant de l'éloquence et de la force de son exposé.

M. Ls. A. Blanchette, de Victoriaville, présenta le conférencier qui fut remercié, en termes choisis, par M. le Curé H. Bernier, d'Arthabaska.

La soirée qui avait débuté par le chant Lacordaire se termina par le chant de l'hymne national.

Le Supérieur Provincial de la nouvelle province est le cher Frère Emile, ancien Directeur de l'Ecole Supérieure St-Fidèle à Québec. Ses Conseillers sont les chers Frères Marcellin, ancien Visiteur; Henri-Paul, Directeur du pensionnat à La-Pérade; Louis-Gérard, Directeur de l'Ecole Supérieure Pierre-Boucher au Cap-de-la-Madeleine; Octave, ancien Directeur de l'Ecole LaRocque à Sherbrooke. La Province-Mère d'Arthabaska compte encore 498 profets et 207 sujets en formation, 44 établissements dont 30 dans le Québec, 5 dans l'Etat du Maine, un au Nouveau-Brunswick et 8 à Madagascar en Afrique. Le cher Frère Consague demeure Supérieur Provincial d'Arthabaska. A ses deux anciens conseillers, les chers Frères Germain, Visiteur, et Séverin, Directeur de l'Ecole Supérieure à Sherbrooke, se joignent les chers Frères Bérard, Directeur Supérieur St-Joseph à Mont-Joli, et Médéric, Directeur Supérieur St-Dominique, à Lewiston dans le Maine. Le cher Frère Marc demeure Secrétaire Provincial.

Le Révérend Frère Supérieur Général retournera en France, à la Maison Générale de Paradis près Le Puy, au début d'octobre. Il sera accompagné par le cher Frère Antonius de Montréal, nouvel Economie Général.

A nos abonnés de Victoriaville

Vu que la ville de Victoriaville bénéficiera, d'ici quelques semaines, d'un service postal par facteurs, nous demandons à tous nos abonnés de la ville de nous envoyer leur numéro de rue, en se servant du coupon ci-après, le mettre sous enveloppe non cachetée, y mettre un timbre de un sou et nous l'adresser à "La Voix des Bois Francs". Ceci est très important pour assurer la bonne livraison de votre journal.

NOM

NUMERO

VICTORIOVILLE, P. Q.

NICOLET

CONGRES DES LIGES DU SACRE-COEUR A NICOLET

Samedi et dimanche, les 1 et 2 septembre 1945 la ville épiscopale de Nicolet fut le siège de la réunion biennale des membres du Conseil fédéral des Ligues du Sacré-Coeur.

Ces assises furent tenues à la Villa du Rosaire, maison de retraites fermées. On y remarquait plus de 60 délégués des fédérations diocésaines de Montréal, Québec, Chicoutimi, Nicolet, Ottawa, St-Hyacinthe, Trois-Rivières, St-Jean, Valleyfield, Bathurst, Edmundston et Amos.

Lors de l'ouverture de la première séance de ces assises, samedi soir, le 1er septembre, M. J.-A. Martin, maire de la ville de Nicolet et président de la Fédération diocésaine de Nicolet, souhaita la bienvenue aux directeurs, présidents et officiers diocésains, puis M. le chevalier Philippe Dehase, de Montréal, président de la Fédération générale des Ligues du Sacré-Coeur exposa le but de la convention. Il y eut ensuite lecture du procès-verbal de la réunion de 1943, tenue à Québec, ainsi que des rapports de M. Octave Vallières, secrétaire général et de M. Philias Chartier, trésorier général, tous deux de Montréal, et enfin les rapports des fédérations diocésaines représentées.

Dimanche matin, le 2 septembre eut lieu l'élection des officiers du Comité général. L'hon. juge J.-A. Prévost président diocésain à Québec, fut choisi comme président général honoraire. Le président, le secrétaire et le trésorier susmentionnés furent unanimement réélus. Les vice-présidences furent distribuées dans l'ordre suivant: M. J.-A. Martin, de Nicolet; M. Victor Barrette, d'Ottawa; M. J. Mathieu de Valleyfield, et M. J. Daigle, d'Edmundston.

Des conseillers seront adjoints au Comité général, l'un des provinces de l'Ouest et l'autre de Manchester, E.U. M. Henri Montigny, de Montréal, a été choisi comme aviseur.

Le R.P. Rolland Boyle S.J., demeure le directeur général des Ligues et le R.P. Philippe Bélanger, S.J., directeur adjoint, cependant que le R.P. Julien Senay, S.J., est le promoteur général.

A cette même réunion de dimanche matin, le R.P. Boyle exposa le programme futur de la Fédération générale, les besoins de cette dernière et les moyens à prendre pour réaliser ce programme.

Des commissions furent ensuite formées pour discuter respectivement les sujets suivants: Formation apostolique; Action Catholique; Finances et Propagande.

Dans l'après-midi, à 2 hrs, une réunion générale de tous les ligueurs eut lieu en la salle du séminaire de cette ville. Plus de 1000 ligueurs tant de la ville que des régions environnantes étaient pré-

sents. Chacune des Commissions susmentionnées soumit un rapport de ses délibérations et de ses suggestions, puis des résolutions tirées de ces rapports furent adoptées par les délégués.

Il y a actuellement au pays plus de 1000 ligues du Sacré-Coeur et environ 400,000 ligueurs inscrits. Seize diocèses ont leur fédération respective et plusieurs autres fédérations sont en voie de formation.

NOCES D'OR DE M. ET MME FERDINAND CHARLAND

Il y a quelques jours, M. et Mme Ferdinand Charland (née Alice Genest) avaient le bonheur de célébrer leurs noces d'or, au milieu de leur nombreuse famille. Cette belle fête débuta par une grand-messe solennelle, à dix heures a.m. en la chapelle des Srs Adoratrices du Précieux-Sang, de cette ville, chantée par M. l'abbé Albert Labonté, curé de Ste-Cécile de Lévrard, assisté de MM. les abbés Rémi Dolan et Théo. Côté. Etaient servants de messe, les petits enfants des jubilaires. Assistaient au chœur, M. le chanoine Théop. Melançon et M. l'abbé Alph. Cormier. La chorale de RR. SS. du Précieux-Sang sut édifier et ravir l'assistance recueillie.

En dépit de la mauvaise température, cette fête intime fut un véritable succès! Il faisait si beau dans la demeure familiale, là où les vieux époux ont élevé leur huit enfants, aujourd'hui tous mariés et les entourant de vingt-sept petits enfants. La vaste salle à manger artistiquement décorée pour la circonstance, reçut une cinquantaine de convives; le menu entièrement préparé à la maison et d'une présentation irréprochable, était vraiment digne de la solennité.

MM. les curés A. Labonté et A. Cormier, amis de la famille, présidèrent à la réception. Etaient présents les jubilaires et leurs enfants: M. et Mme Rodrigue Ostiguy (Ella) et leur fille Flore-Ella, de Québec; M. et Mme Alci-de Poisson, avec leur fille Jeannine et leurs fils et belle fille, M. et Mme Jacques Poisson, tous de Montréal; M. et Mme Philippe Charland, de Nicolet, et leurs enfants: Yon, Marjelle, Madeleine, Rachel, Guy, Rolland, Raymond et René; M. et Mme Gaston Charland, de Nicolet, et leurs fils Jules-André, Jean-Paul, Jean-Louis et Sarlo; M. et Mme Fernand Talbot (Thérèse) de Nicolet et leurs fils André et Claude; M. et Mme Jean-Marie Charland, de Nicolet, et leurs enfants, Pierre, Gabriel et Julienne; M. et Mme Cléo, Lassonde (Rollande) de Nicolet, et leurs enfants, Lisette et Gilles.

Etaient aussi présents les proches des jubilaires, Mme Alphonse Lavoie, de Nicolet; Monsieur et Madame Réal Baril de Gentilly; Mlle Eva Genest du Lac-des-Loups; M. et Mme Almé Gosselin, de Plessisville; docteur et Mme Robert Veilleux, des Trois-Rivières.

L'adresse fort touchante fut lue aux vieux parents par leur fille

ainée Ella. Mme Rodrigue Ostiguy; leur petite fille Lisette Lassonde, âgée de 4 ans, leur présenta un magnifique bouquet; leur petite-fille Julienne Charland, bébé de 2 ans, leur offrit une bourse au nom de la famille; leur fille ainée leur fit l'hommage-surprise de son volume de poèmes, à eux dédié et édité à l'occasion de leur jubilé d'Or. Leur petit-fils Roger Charland, en service actif, leur adressa d'Allemagne une longue lettre accompagnée de sa photographie. Les heureux jubilaires eurent aussi de nombreux sou-

venirs de leurs parents et amis. Dans l'après-midi, ils reçurent les vœux de M. le maire et Mme J.-A. Martin et d'autres visiteurs.

Double fête ce dimanche pour la famille Charland, puisque M. et Mme Acide Poisson célébraient aussi leurs noces d'argent, s'étant épousés le 25 août 1920. Leur fille Jeannine leur présenta fort gentiment souhaits, félicitations, fleurs et bourse.

Au lendemain d'une fête comme celle-là, on sent le besoin de bénir le Ciel qui fait si douces les joies familiales!

Nos plus grandes félicitations aux heureux jubilaires.

BONNE SANTE... GAGE DE REUSSITE

Nous voici rendus au mois d'août. Les vacances vont bientôt finir et les enfants sont à la veille de retourner à l'école. Les parents oublient souvent de penser à un fait de grande importance: une santé en bon état est nécessaire à un élève, si l'on veut qu'il profite pleinement de ses études.

Il est universellement reconnu, et par les médecins et par ceux qui s'occupent d'éducation, que la santé influe pour beaucoup sur les progrès et les succès scolaires de l'enfant. Il est admis aussi qu'il n'y a pas de belles réussites dans la vie sans une instruction solide. Il est facile de comprendre qu'en s'occupant de la santé de la gent écolière on travaille à ce que ses études soient couronnées de succès et, par conséquent, à ce que nos jeunes gens et nos jeunes filles aient en main tous les outils nécessaires à la lutte pour la vie.

On a trop longtemps pensé que l'instruction était surtout utile aux gens de la ville. C'est une erreur dont, heureusement, on est bien revenu. Nos petits gars et nos petites filles de la campagne ont droit, eux aussi, aux bienfaits d'une instruction qui les prépare à jouer leur rôle.

Pour jouer ce rôle, il faut avoir toutes les connaissances voulues; pour arriver à posséder un cerveau meublé de toutes ces notions utiles, il faut une santé en aussi parfait état que possible.

Chaque année, à l'occasion de la fête nationale, on exalte les vertus de nos ancêtres, le courage de nos héros, les faits d'armes qui ornent les pages de notre histoire. Fort bien, il y a là une source de leçons magnifiques. Ensuite, après nous être penchés sur les glorieux souvenirs de notre passé, nous devons regarder le présent en face — le présent qui sera le gage de notre avenir, si nous savons comprendre nos devoirs et nos obligations.

Or, comment serions-nous à la hauteur de la situation, si nous avons la mauvaise grâce de laisser dans l'ombre un facteur aussi vital que la santé de nos enfants — de ces enfants qui seront appelés à nous succéder, à devenir les unités de la génération prochaine.

Il faut que cette génération soit saine, vigoureuse de corps et d'esprit. Voilà pourquoi les pères et mères de famille doivent mettre toute négligence de côté quand la santé de leurs enfants est en cause.

Un élève malade ou affecté d'un défaut physique est, la plupart du temps, un élève médiocre qui n'a aucun goût pour l'étude. Un élève en bonne santé peut être, certes, un paresseux, mais il est dans l'état désirable pour réussir en classe.

Donc, pendant ce mois d'août, les parents doivent s'imposer l'obligation de conduire leurs enfants chez le médecin ou chez le dentiste, s'ils ont le moindre doute au sujet de l'état de leur santé. On se rappellera que l'examen de nos recrues a démontré qu'une multitude de nos jeunes gens ne jouissaient pas d'une bonne santé. Raison de plus pour s'arrêter à la besogne de procurer à nos enfants les bienfaits d'un examen médical général.

Ce petit garçon n'a pas le poids normal, c'est un malingre sans appétit, il respire mal, il ronfle. Cette petite fille est pâle, elle n'a jamais faim, elle a des dents cariées et de grosses amygdales. Ce garçonnet tousote de temps à autre, il a maigri depuis quelque temps. Cette fillette est fatiguée au moindre effort qu'elle fait, elle est essouffée. Ce grand garçon ne mange pas assez de viande, il ne boit pas assez de lait, il ne touche jamais au fromage, ni aux oeufs, ni aux céréales. Cette grande fille ne se développe pas comme elle le devrait et elle s'aperçoit que ça ne va plus comme auparavant.

Eh bien, il faut que la sollicitude des parents s'attache à redresser la situation; il faut que les pères et mères de famille se rendent compte

de la nécessité absolue d'une réaction salutaire.

Le médecin, le spécialiste ou le dentiste est là pour prêter main-forte aux parents. Il y a des remèdes à prescrire, il y a des régimes à suivre, il y a des opérations bénignes à pratiquer, il y a des plombages, il y a des extractions de dents, etc., en somme, il y a à quelque chose à faire, afin que tous nos enfants soient, à la réouverture des classes, dans l'état de santé convenable pour tirer tout le profit possible de leurs études.

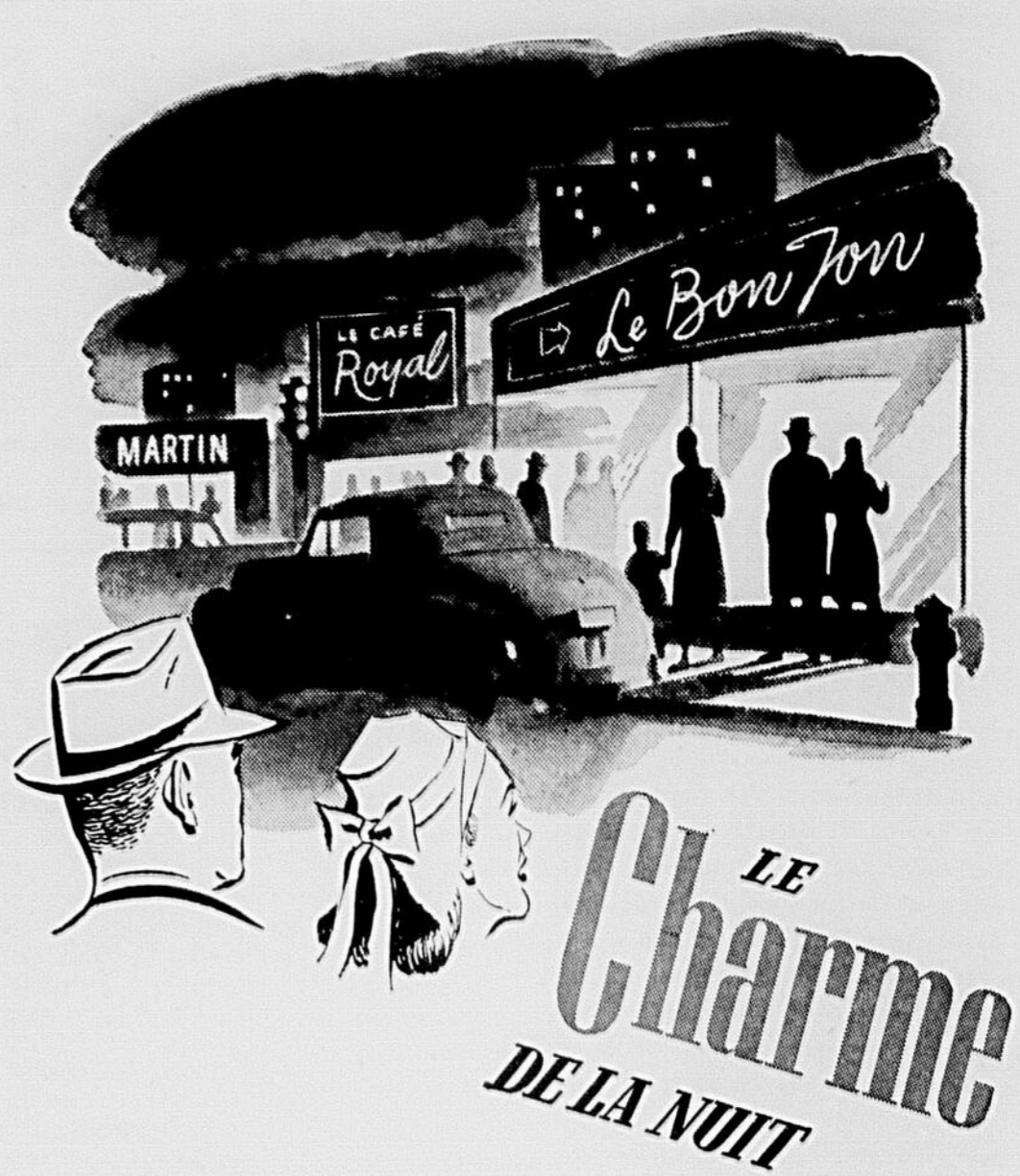
L'ignorance n'est plus de saison, depuis que les hygiénistes sèment les idées et les principes de l'hygiène et de la prévention des maladies. Il y a moins d'ignorants, mais il y a encore beaucoup de négligence, d'insouciance et d'inconscience! Il faut rayer tous ces préjugés de nos habitudes. L'intérêt de nos enfants le commande. Négliger la santé des êtres à qui nous avons donné la vie, c'est un système qui ne doit plus avoir cours chez nous. Il faut au contraire s'éveiller à l'idée que la santé de nos enfants est un capital à surveiller, à sauvegarder, à protéger par tous les moyens à notre disposition.

C'est un devoir auquel nul n'a le droit de se soustraire, si on veut être considéré comme un citoyen conscient de ses responsabilités, comme un patriote animé par le désir de servir sa province et son pays, comme un père de famille soucieux d'aider ses enfants à devenir des hommes et des femmes bâtis à chaux et à sable dans la génération qui suivra la nôtre.

C'est notre ambition à tous de préparer nos garçons et nos filles de façon qu'ils réussissent dans la période ardue de l'après-guerre. Alors ayons tous le coeur à l'ouvrage, prenons conscience de nos obligations. L'une des premières, c'est la sauvegarde de la santé de nos enfants. Ne négligeons pas ce secteur d'importance. La bonne santé, c'est un gage de réussite en classe et dans la vie.

Que tous nos Canadiens s'appliquent à comprendre cette vérité et ils travailleront ainsi à la création d'une génération qui saura se tenir debout devant la maladie et devant les obstacles qu'elle rencontrera au cours de l'existence.

Adrien PLOUFFE, M. D.
"Bulletin des Agriculteurs."



Si votre ville, si votre village est coquet aux heures de soleil, il peut aussi garder son charme aux heures de ténèbres. Savamment conçu, l'éclairage artificiel peut mettre en relief l'architecture d'un centre, ses avantages naturels, ses pelouses, ses jardins. Un bon éclairage unit à la fois le beau et le pratique. Les vitrines bien éclairées accentuent l'éclairage des voies publiques. Les rues bien éclairées invitent les gens à sortir le soir aussi bien que le jour et à voir, "en pleine lumière", les marchandises que leur offrent vos magasins. La Shawinigan Water & Power Company est en mesure de fournir à toutes les villes et à tous les marchands, sans obligation, des systèmes scientifiquement élaborés.

The Shawinigan Water & Power Company

Electricité Produits Chimiques
GENIE CIVIL - TRANSPORT - CONSTRUCTION

FOURRURES

Rareté de Fourrures — Rareté de Fournitures

Rareté de main d'oeuvre



Vous avez là, Mesdames, Messieurs, trois raisons majeures qui vous engagent à la prévoyance et à acheter tôt.

Un assortiment complet de manteaux tout faits, à prix populaires attendent votre choix.

Manteaux sur mesures pour répondre à toutes les demandes spéciales.

Argent remis si la marchandise ne donne pas satisfaction.

Achetez sans crainte au Magasin

AU BON TON

172 NOTRE-DAME, VICTORIAVILLE

Seuls représentants de: Laberge, Chevalier & Cie de Montréal, pour Victoriaville et les environs.

Il nous fait plaisir d'annoncer au public que nous aurons la visite des:

MM. F. BEAUREGARD & J.-P. LAPIERRE

les 18 et 19 septembre

2 JOURS DE VENTE

Nous apportant les toutes dernières nouveautés en fourrure.

Honorez-nous de votre présence et achetez sans tarder votre manteau de fourrure pour l'hiver prochain. Donnez votre appointment immédiatement: Tél: 756

Le soir: adressez-vous à la Salle d'Echantillons, No. 253 Notre-Dame — Tél: 510

AU BON TON

SPECIALITES: CHAPEAUX FAITS A LA MAIN, POUR DAMES. MODELES EXCLUSIFS POUR L'AUTOMNE.

- Achetez au comptant
- Faites mettre de côté moyennant un acompte
- Achetez à crédit aux conditions des règlements sur les prix et le commerce.

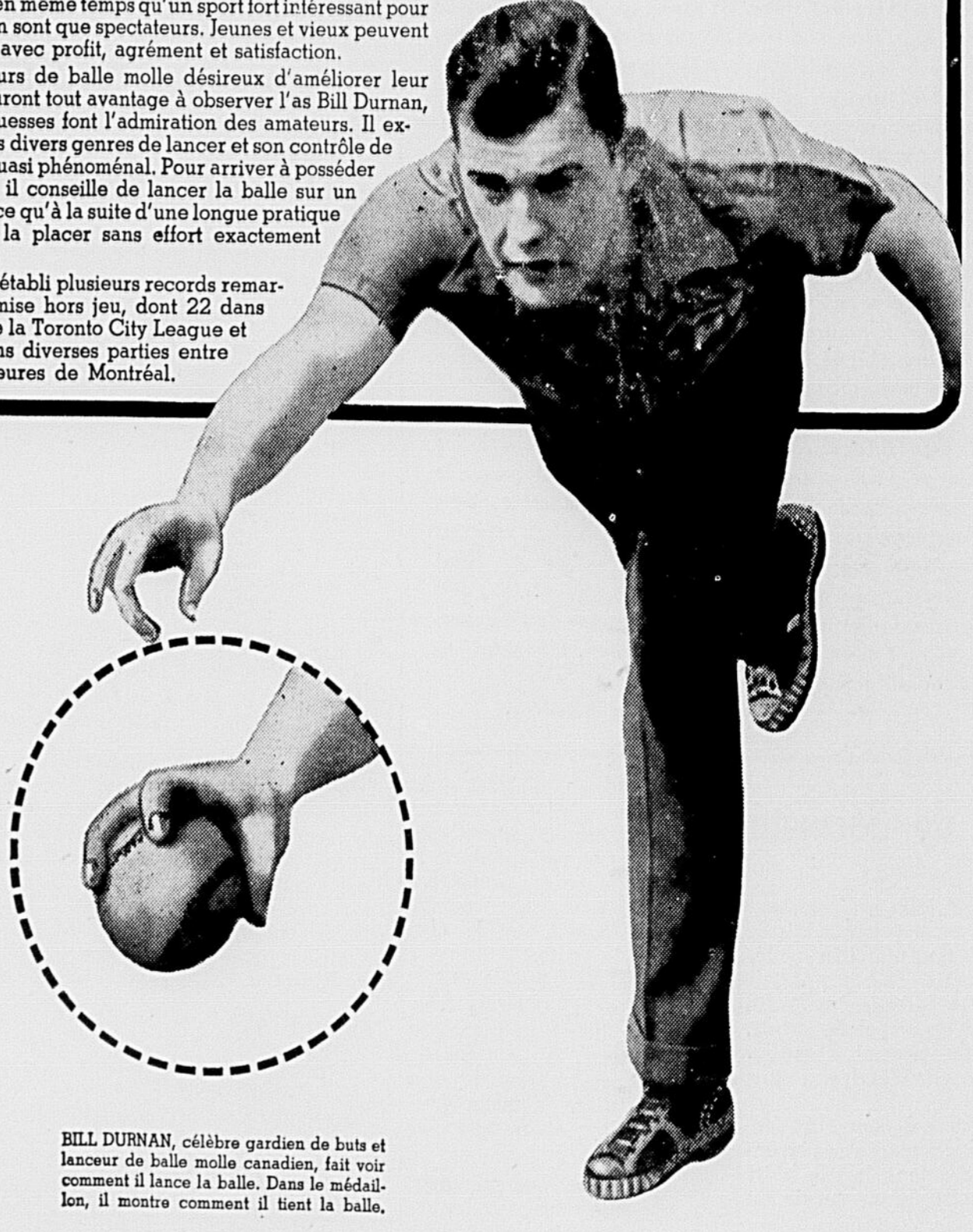
GARDEZ-VOUS EN FORME POUR L'AVENIR

La balle molle est un bon exercice

La balle molle est un exercice physique des plus recommandables, en même temps qu'un sport fort intéressant pour ceux qui n'en sont que spectateurs. Jeunes et vieux peuvent le pratiquer avec profit, agrément et satisfaction.

Les lanceurs de balle molle désireux d'améliorer leur technique auront tout avantage à observer l'as Bill Durnan, dont les prouesses font l'admiration des amateurs. Il excelle dans les divers genres de lancer et son contrôle de la balle est quasi phénoménal. Pour arriver à posséder la précision, il conseille de lancer la balle sur un but, jusqu'à ce qu'à la suite d'une longue pratique on arrive à la placer sans effort exactement où l'on veut.

Bill a déjà établi plusieurs records remarquables de mise hors jeu, dont 22 dans une partie de la Toronto City League et 20 et 21 dans diverses parties entre équipes majeures de Montréal.



BILL DURMAN, célèbre gardien de buts et lanceur de balle molle canadien, fait voir comment il lance la balle. Dans le médaillon, il montre comment il tient la balle.

A L'APPUI DU PROGRAMME NATIONAL DE CULTURE PHYSIQUE

POUR MOI, DES TIMBRES DÉPARGNE DE GUERRE

LA BRASSERIE **MOLSON** LIMITÉE

L'Heure Littéraire

BALLADE

LA BELLE DAME, C'EST LA FRANCE!

— I —
 Rois et poètes l'ont connue,
 Belle aux yeux bleus, au beau front blanc,
 — Moi je la vénère en tremblant
 Héros et preux l'ont défendue,
 Tel l'enfant en sa mère-grand,
 Ils confiaient leur espérance,
 La surveillant l'épée aux dents
 La belle Dame c'est la France!

— II —
 Lorsque Jeanne d'Arc, accourue,
 Lui donnait sa vie à Rouen,
 Villon naissait son chanfre ardent,
 Sous Louis Onze, à haute vue,
 Chacun nomme en son testament
 L'héritière d'un bien immense,
 Les troubadours sont ses enfants:
 La belle Dame c'est la France!

— III —
 Mille ballades lui sont dues
 De l'âme de ses poursuivants:
 Les Droits de l'homme et ses servants,
 Ont "bonté" "déhors" la choue
 Des traitres et des Allemands;
 Nous serions morts de son absence
 Sans le grand Jéhovah puissant:
 La belle Dame c'est la France!

— IV —
 Envoie:
 Prince comprenez sa souffrance,
 Fur lui faire un destin plus grand,
 Jurons pour Elle nos serments:
 La belle Dame c'est la France!

Louis-Joseph Doucet

La femme dans la création

La femme dans la création, c'est le cœur, avec sa grande propension à l'amour, le cœur avec ses élans et son audace, sa générosité et ses faiblesses, aussi armée à deux tranchants, trésor dangereux.

En détenant l'amour, la femme tient en ses mains une influence aussi redoutable que sublime, une puissance morale incontestable.

La femme a donc pour mission d'aider, de soutenir, et conséquence naturelle, de veiller et aussi de prier; son éducation importe souverainement dans le sens de sa responsabilité à la cause du bien.

Mais l'ennemi du genre humain a tout vu lui aussi et s'est dit: Perdons la femme, annihilons sa conscience, flattons sa légèreté et de son fléchissement morale naîtra sûrement la déchéance des mœurs le désordre, l'oubli de l'âme dans la séduction des corps et le matérialisme déguisé ou non, et le reste est à nous.

Ainsi la bataille est engagée depuis lors, depuis toujours, entre le tentateur et celle qui, à la garde de l'humanité. Il faut prémunir la femme contre les dangers qui l'attendent et par tous les moyens d'éducation la rendre invulnérable dans ce combat dont l'issue est si importante. Pour cela elle doit estimer sa propre valeur et sa tâche si grande; ne rien se dissimuler de ses devoirs, ne pas morceler sa vie dans l'inanité du luxe et de la coquetterie en ce qu'ils ont de pernicieux et juger la mode au caractère moderne, ce qu'elle est, c'est-à-dire une complication de l'existence, une perte de temps et d'énergie, une véritable erreur.

Nos vies dispersées empêchent la réalisation d'autres mouvements plus utiles et plus dignes de nous et causent un amoindrissement d'efforts intellectuels pour la compréhension de nos réelles possibilités.

On sait le mot de Vauvenargues: "Tot ou tard en ne jouit que des âmes." N'est-ce pas à la femme qu'il appartient de montrer au monde où se trouvent la vraie beauté, la grandeur, la dignité, la droiture? Le Saint-Esprit applique aux femmes ce mot profond: "Elles seront belles comme des temples". N'est-ce pas pour qu'elles élèvent les âmes vers Dieu et qu'à leur contact, celles-ci soient ravies selon cette parole d'Elizabeth Lesueur: "Toute âme qui s'élève élève le monde."

La puissance d'aimer, le goût

inné de plaire, la mission d'aider seraient voués d'avance à manquer le but si chez la femme ne se réunissent pour les diriger de sublimes moyens de force pour atteindre ce même but: veiller, prier, s'instruire.

Ces raisons de toute évidence comprises et acceptées chez nous dans notre société catholique mettent en valeur une phrase que j'aime rappeler ici de cette même Elizabeth Lesueur, cette femme du monde toute surnaturalisée qui ne saurait être suspecte à personne: "Je me suis mise, dit-elle, à l'étude de la philosophie, et cela m'intéresse beaucoup. Cette étude-là rend claires beaucoup de choses et met de l'ordre dans l'esprit. Je ne comprends pas qu'on n'en fasse pas le couronnement de toute éducation féminine. Ce qui manque souvent à la femme, c'est un jugement droit, l'habitude du raisonnement, le travail d'esprit personnel et soutenu. La philosophie pourrait lui donner tout cela; la dépouiller de tant de préjugés et d'idées étroites qu'elle transmet religieusement à ses fils, au grand détriment de notre pays".

MYRTHO

PETITES ECONOMIES

Vêtements neufs dans des vieux

Il n'est pas toujours nécessaire de jeter les vêtements usagés surtout quand il y a des enfants dans la famille. Un chandail de laine, par exemple, dont les manches sont usées, peut être transformé en gilet sans manche ayant une encolure V. Faire les bords avec un étroit ruban corde.

Avec une vieille jupe, faire des petites culottes ou une jupe pour enfant de six à sept ans; faire une mante avec capuchon dans un vieil imperméable. Une jupe à godets ou à plis est facile à couper dans les morceaux d'un pantalon.

Soins à prendre des sous-vêtements de rayonne

Vos vêtements de rayonne sont-ils usés après les premiers lavages? Humide, la rayonne est très peu solide. C'est pourquoi il faut en prendre des soins particuliers. Laver dans une eau tiède et une mousse de savon doux et presser légèrement. Ne pas laisser tremper; ne pas tordre. Faire sécher à l'ombre et loin de la chaleur directe. Ne pas rouler dans une serviette.

Voulez-vous une maison confortable cet hiver?

Le charbon et le bois sont rares. Commet retirer le maximum

LE RATIONNEMENT DE LA VIANDE EST MAINTENANT EN VIGUEUR

Après minuit, le 9 septembre 1945, il est interdit à toute personne d'acheter ou de vendre de la viande rationnée, sauf sur remise de coupons de ration valides ou autres documents de rationnement. Cependant les ventes entre fournisseurs peuvent s'effectuer sans coupons jusqu'à minuit, samedi, le 15 septembre.

TABLEAU DE LA VALEUR DU COUPON DE VIANDE

Tous les produits ci-dessous indiqués proviennent du boeuf, du veau, de l'agneau, du mouton, du porc ou de mélanges de ceux-ci. Tout produit ou morceau ci-dessous indiqué, qu'il contienne ou non des garnitures, a la valeur indiquée du coupon.

GROUPE A - 1 LIVRE PAR COUPON - 2 ONCES PAR JETON			
PORC - Salé Dos (tranché)—désossé	PORC - Fumé Bacon de dos (tranché) Bacon de côté (tranché) (avec ou sans couenne)	VIANDE CUITE Tout item (avec ou sans os) indiqué au groupe B comme n'étant pas cuit, entre dans le groupe A lorsqu'il est cuit. Gros bout d'épaule—désossé Jambon de porc—désossé	
GROUPE B - 1 1/2 LIVRE PAR COUPON - 3 ONCES PAR JETON			
BOEUF - Frais ou Salé Bifteck ou rôti de ronde—avec os Bifteck ou rôti de ronde—désossé Bifteck de ronde, haché Pointe de surlonge—désossée Pointe de surlonge, en cubes ou bifteck mince—désossée Gros bout de surlonge—désossé Bifteck de flanc—désossé Tranche de longe—désossée Rôti de côte entier, 7 côtes (roulé)—désossé Rôti de côte de choix, 5 côtes (roulé)—désossé Rôti de côte roulé, 6e et 7e côtes—intérieur—désossé Filet	VEAU - Frais Tranche ou rôti de ronde—désossé Bifteck de longe tranchée, Escalope—désossé Devant roulé—désossé Cuisseau roulé—désossé Tranche de longe—désossée Filet	Gros bout d'épaule, entier, morceaux ou tranches (sans couenne)—désossé Jambon, entier, tranches du centre—avec os Jambon, entier, morceaux ou tranches—avec os ou désossé Epaule sans jarret (picnic)—désossée Dos, entier, morceaux ou tranches—désossé Côté entier de porc, morceaux ou tranches—désossé Parures (trimmings), très maigres (sans couenne) Filet	(Cottage Roll ou Butt), entier ou morceaux—désossé Epaule sans jarret (picnic)—désossé Jambon, entier, morceaux ou tranches—avec os ou désossé Jambon, tranches du centre—avec os Jambon entier, avec ou sans couenne, morceaux ou tranches—avec os ou désossé Dos, entier ou morceaux—désossé Porc roulé, sans couenne—désossé Porc roulé (Ham Butt)—désossé
GROUPE C - 2 LIVRES PAR COUPON - 4 ONCES PAR JETON			
BOEUF - Frais ou Salé Jarret de derrière—désossé Rôti de croupe, bout rond ou carré—avec os Bifteck ou rôti de surlonge—avec os Flanc, paré—avec os Bifteck ou rôti porterhouse—avec os Bifteck ou rôti T-bone—avec os Bifteck ou rôti de club—avec os Rôti de côte, entier, 7 côtes—avec os Rôti de côte de choix, 5 côtes—avec os Rôti de côte, 6e et 7e côtes—avec os Rôti de côte roulé, 6e et 7e côtes, extérieur—désossé Milieu de poitrine (roulé)—désossé Pointe de poitrine (roulée)—désossée Epaule roulée—désossée Rôti de haut côté ou de haut de	côtes—avec os Rôti de palette—omoplate et "Backstrap" enlevés—avec os Rôti de paleron—désossé Cou—désossé Jarret, morceau du centre—avec os Viande de jarret Viande de ragout—désossée Bifteck à la hambourg	Côtelette ou rôti de longe, bout des côtes—avec os Côtelette ou rôti d'épaule, petit os—avec os Côtelette ou rôti d'épaule (petit os)—avec os Jarret de devant—désossé Cou—désossé Pains ou petits pâtés de veau Veau à ragout	couenne, entier, morceaux ou tranches—avec os Gros bout d'épaule (soc) avec couenne, entier ou morceaux—désossé Jambon paré (trimmed), entier, gros bout, ou bout du jarret—avec os Longue parée (sans couenne), entière, morceaux ou côtelette—avec os Côté de porc, entier ou morceaux—avec os
GROUPE D - 2 1/2 LIVRES PAR COUPON - 5 ONCES PAR JETON			
BOEUF - Frais ou Salé Côtelettes à braiser—avec os Milieu de poitrine—avec os Pointe de poitrine—avec os Rôti d'épaule, petit os—avec os Rôti de haut côté (Palette)—avec os Rôti de paleron—avec os Jarret de devant (entier)—avec os Jarret, haut du jarret—avec os	VEAU - Frais Jarret de derrière—avec os Fesse entière avec surlonge—avec os Fesse entière moins surlonge—avec os Fesse, bout du jarret—avec os	AGNEAU ou MOUTON - Frais Gigot, coupe entière, demi ou complet—avec os Gigot, coupe réduite—avec os Longue entière, avec flanc, rognons et gras enlevés—avec os Rôti ou côtelette de longe, bout des côtes—avec os Flanc—avec os Quartier de devant, entier ou demi—avec os Rack ou épaule, avec collet—avec os Rack ou épaule, sans collet—avec os	Côtelette de rack ou d'épaule—avec os Poitrine—avec os Collet—avec os
GROUPE E - 3 LIVRES PAR COUPON - 6 ONCES PAR JETON			
PORC - Frais Pate Longue (lacone)—avec os Jarret—avec os Bajoue	PORC - Salé Jarret—avec os Porc de "mess"—avec os	VIANDE EN CONSERVE (dans des contenants scellés)	VIANDE EN CONSERVE - PÂTES DE VIANDE

Demandez toujours le
RENDEZ-VOUS DES VOYAGEURS
HOTEL MANOIR VICTORIA
 Carignan & Garon, Prop.,
 VICTORIAVILLE.
 Eau chaude et froide, et téléphone dans les 80 chambres.
 — Table de première classe, à prix modérés. Service courtois et empressé.
 Attention spéciale pour banquet ou réception.

de chaleur de chaque pelletée de charbon et de chaque bûche de bois? En nettoyant à fond la fournaise et les tuyaux; en calfeutrant les portes et les fenêtres pour empêcher le froid d'entrer par ces ouvertures. Vous obtiendrez de cette façon le plus de chaleur et de confort possible dans la maison pendant les intempéries de l'hiver.

COIN DU GRAPHOLOGUE

COLOMBE: Votre tempérament est celui du sanguin. Presque sans alliage avec celui du lymphatique. Vous semblez souffrir d'un malaise aux intestins et d'une faiblesse générale du système nerveux. Vous serez une proie facile aux rhumatismes, à la dyspepsie et à la névralgie. La circulation du sang ne s'avère pas tout à fait normale.

Vous jouissez d'une mémoire visuelle: vous vous rappelez plus rapidement les choses dont vous avez été le témoin oculaire.

Egalité d'humeur assez prononcée. Peu impressionnable. Vous êtes d'un calme et d'un sang-froid peu communs. Quelques-uns y verront de la paresse lorsqu'il s'agit de travaux manuels. Femme pratique, svelte dans les idées, raisonnablement. De la minutie parfois, mais rien de bizarre. D'une rare franchise quel que discrète, réservée, avec tout le monde même avec des parents. Il vous arrive à l'occasion d'ajouter foi à des histoires plus ou moins vraisemblables. Belle intelligence. Goûts artistiques certains. L'esprit d'observation développé.

De petits coups de tête pas le moins dement réfléchis et regrettés, mais réédités à la 1ère occasion. L'initiative réduite au minimum, pour ce qui regarde le travail manuel. Il ne vous déplairait pas d'être toujours à la remorque de vos parents ou d'un mari avec quelque argent qui pourrait vous laisser aux besoins de l'esprit.

Vous êtes humble, modeste, affectueuse mais non passionnée, bienveillante, douce de caractère et très sociable. Vous êtes gaie. Vos dépenses sont marquées au coin d'une sage économie.

Attentive à votre occupation que vous voulez parfaite. Traditionnaliste ingénuisable dans votre manière de faire; mais non dans votre manière de penser. Vous vous assimilez très facilement ce que vous lisez.

CONVENTION DES COMITES CIVILS de RETABLISSEMENT
 Le Ministère des Affaires des Anciens Combattants annonce qu'une convention des représentants des Comités Civils de Rétablissement de ce District, lesquels se chiffrent actuellement à trente-deux, et qui sont sous la direction du bureau régional du Ministère des Affaires des Anciens Combattants à Montréal, se tiendra du 18 au 20 septembre.

boré et dans lequel une période suffisante a été allouée pour échanges de vues relatives au rétablissement.

La convention aura lieu les 18, 19 et 20 septembre prochain, à l'Hôtel de la Pointe Bleue, Domaine Esterel, Ste-Marguerite du Lac Masson, et comprendra une visite à l'Hôpital Militaire Ste-Anne de Bellevue.

Monsieur J. M. Ducharme, Maire, de Victoriaville, représentera ce District.
 Ministère des Affaires des Anciens Combattants.
UN WAGON DE CHEMIN DE FER SERT D'ECOLE A DES ENFANTS
 Stratford, Ont., septembre... L'école sur roues No 1 du Canadien National exposée récemment en notre ville à la demande de la Commission des Ecoles de Stratford, Ont., a attiré des milliers de touristes venant d'aussi loin que Medicine Hat, Alta, et Cleveland, Ohio. En 1926, le Ministère provincial de l'éducation de concert avec le Canadien National, lança cette école sur roues dans le but de mettre l'instruction à la portée des enfants isolés du nord ontarien. Fred Sloman en fut le premier et l'unique professeur.

Depuis près de 20 ans, M. Sloman visite dans son école sur roues les établissements isolés entre Caprool et Foleyet, passant de deux à cinq jours à chaque endroit. Aussi bien équipé qu'une école rurale, le wagon contient dix pupitres, un petit laboratoire scientifique et une bibliothèque. Les enfants de ces régions isolées du nord s'y réunissent pour étudier les mêmes sujets que ceux enseignés dans les autres écoles de l'Ontario.

La seconde partie du wagon sert de résidence à M. et Mme Sloman et leur cinq enfants. C'est là que M. Sloman et sa famille ont jeté les bases d'un système d'école sur roues désormais fameux en Ontario.

EN VISITE DANS L'OUEST CANADIEN
 Winnipeg, Man., septembre... L'ambassadeur de France au Canada, le comte Jean de Hauteclocque, son épouse et sa fille Françoise, sont passés par Winnipeg, par avion d'Air-Canada, après avoir visité l'Ouest Canadien. Au cours de leur séjour à Victoria, ils ont été les hôtes du lieutenant gouverneur de la Colombie Britannique, M. W. C. Woodward.

San Pal pour les soldats blessés; elles y accueillirent quelque 1,200 militaires dont 300 survivants de Dunkerque.

Jusqu'en 1944, M. de Hauteclocque servit avec le Service Social du Secours National, un organisme indépendant de Vichy. Lorsque la Gestapo découvrit le rôle qu'il jouait dans le mouvement de la résistance, il fut emprisonné. Il réussit à s'enfuir et trouva refuge en France jusqu'à la libération de Paris.

DECES DE Mme ERNEST AUGER
 Mme Ernest Auger, née Cécile Béland, épouse de feu le Docteur Ernest Auger, autrefois de St-Paul de Chester, est décédée, samedi, le 9 septembre, à l'hôpital des Trois-Rivières, après une longue maladie.

Les funérailles ont eu lieu mercredi en la cathédrale des Trois-Rivières, à 10 hrs a.m. au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

La défunte laisse cinq fils et deux filles: MM. les abbés Gérald et Jules Auger, M. le Dr Paul Auger, le capitaine Ferdinand Auger, dentiste, M. Charles Auger, et Mlles Jeanne et Jacqueline Auger, des Trois-Rivières. Nos sincères condoléances à la famille en deuil.

Lisez votre journal

L'ALCOOLISME, LA FEMME ET L'ENFANT

Nombre de médecins ont étudié avec soin les effets de l'alcool et tous s'accordent à dire qu'ils sont à la fois nocifs et désastreux pour la femme alcoolique et pour son enfant.

De multiples et sérieuses expériences ont prouvé qu'une certaine quantité de l'alcool ingéré par la femme enceinte se retrouve dans les humeurs, sécrétions et excréments du fœtus. Ce passage de la mère au fœtus s'effectue rapidement et produit une action nocive sur la santé de l'enfant.

L'expérience quotidienne nous force à admettre que les rejetons de parents alcooliques sont généralement moins bien doués que les autres, limités dans leur intelligence, physiquement petits, malingres et chétifs. Ces pauvres petits êtres, non coupables du crime de ceux qui leur ont donné la vie, sont très souvent des victimes toutes préparées à l'idiotie, à l'imbécillité ou à la démence précoce, des sujets prédisposés aux convulsions et à l'épilepsie.

Il a également été prouvé que l'alcool absorbé par la femme se retrouve dans une proportion de dix pour cent non seulement dans la salive, la bile, l'urine, le liquide céphalo-rachidien, le sang, mais encore dans le lait maternel. Nous pouvons immédiatement concevoir toutes les répercussions extrêmement graves qui peuvent affecter le jeune nourrisson allaité au sein d'une mère alcoolisée.

Encore tout frêle, ce bébé, criminellement empoisonné, ne tardera pas à présenter des manifestations d'intoxication, des agitations nocturnes, des convulsions, de l'épilepsie. Prédisposé à l'alcoolisme, cet enfant grandira dans un milieu où l'abus des boissons alcooliques ne fera qu'augmenter sa mauvaise inclination.

Tout jeune adolescent, ce nouvel adepte de l'alcoolisme suivra scrupuleusement l'exemple de ses parents tarés, coupables et insouciant, se jettera à corps perdu dans le flot toujours croissant des buveurs et deviendra sous peu un grand malade, un dément ou un phthisique. Si Dieu lui conserve quand même la santé, il sera appelé à devenir tôt ou tard un voleur public et un indésirable de la société.

Nombreuses sont les mères de famille qui, dans un but thérapeutique, croient devoir suivre les conseils de prétendues sages-femmes ou matrones, et ingurgitent régulièrement une certaine dose de spiritueux dans le but d'obtenir une meilleure lactation. D'autres mères, sous prétexte de renforcer leur enfant délicat ou dyspeptique, lui donnent à chaque repas une certaine quantité de vin ou d'alcool.

Nous ne nions pas qu'il soit parfois utile et nécessaire pour une maman de prendre durant une certaine période une petite quantité de cognac sous forme de tonique, mais encore faut-il que cette médication soit prescrite par un médecin au courant des antécédents maternels, de la position actuelle de la mère. Les conséquences d'une telle médication peuvent avoir trop de répercussions sur elle-même et sur son enfant pour qu'une femme enceinte ou nourrice puisse s'arroger de tels droits.

Que dire de ces parents qui, voulant tonifier leurs enfants, les abreuvant d'alcool? Ne savent-ils pas que leur progéniture alcoolisée deviendra sous peu dégénérée? D'après les docteurs Proust et Neter, "ces enfants alcoolisés, lorsqu'ils échappent aux désordres fonctionnels ou matériels du système nerveux, présentent des degrés marqués de faiblesse congénitale et d'infantilisme, une diminution progressive de la taille, un faible développement des tissus musculaires, une stérilité relative, un accroissement de la moralité".

"L'alcoolisme, dit le docteur Lancereaux, poussé à ses dernières limites, crée en quelque sorte une race spéciale tant au point de vue des facultés mentales que des attributs physiques".

Avant de discuter davantage ce problème épineux de l'alcoolisme chez la femme et l'enfant, posons-nous donc la question: "Les femmes boivent-elles?"... Hélas, notre expérience de médecin nous force à admettre que le nombre de femmes adonnées de nos jours à ce vice est très grand. S'il vous était possible de questionner les tenanciers d'auberges, de clubs de nuit, de grills, d'hôtels, que répondraient-ils?

Plus que cela, si dans la nuit du samedi au dimanche, il nous était donné de faire enquête dans toutes les maisons de chambres et de plaisir de la ville de Montréal, quelle serait la réponse à cette fameuse question: "Les femmes boivent-elles?" La passion de l'alcool, penchant artificiel, est engendré par de multiples conditions. L'influence du milieu familial, sa tristesse ou son éloignement, la pauvreté du logement, les mauvais exemples, l'éducation faussée et la prédisposition sont autant de causes déterminantes de l'alcoolisme chez la femme. Comme bon nombre de femmes de nos jours boivent autant que les hom-

mes, il s'ensuit une dégradation constitutionnelle et dans un élément de force se développe peu à peu le germe d'une débilité prochaine.

Des statistiques soigneusement compilées démontrent que la tuberculose fait d'énormes ravages dans les professions et les milieux alcoolisés. A étudier de près ces statistiques, on est amené à conclure que "plus de la moitié des alcooliques deviennent des tuberculeux et que la tuberculose suit une ascension parallèle à la consommation d'alcool".

Dans un rapport présenté à la Société Médicale de Paris, le docteur Jaquet, commentant les statistiques de Totham, Angleterre, portant sur 504,923 décès d'hommes au-dessus de 15 ans, a démontré que dans les professions où l'on consomme l'alcool en quantité exagérée, la mortalité dépasse de deux fois et demie la moyenne de la mortalité générale. La moyenne des décès étant représentée par 100 celle des garçons de cabaret était de 257. D'après Bazançon, "l'alcoolisme joue un rôle en créant une véritable prédisposition au développement d'infirmités, de maladies mentales et de la tuberculose".

Point n'est besoin d'aller plus loin en frais de statistiques et de citations. Qu'il suffise de reconnaître les funestes effets de l'alcool sur la descendance, de jeter un regard sur ces dégénérés, misérables victimes souvent inconscientes de l'alcoolisme, ces êtres que la médecine est impuissante à guérir, et qui sont les déchets de notre société moderne.

Jeunes filles qui lisez ces lignes, vous êtes-vous déjà arrêtées un instant pour entrevoir toutes les responsabilités que l'avenir vous réserve?

Mères de familles, votre manière d'agir est bien blâmable si vous croyez qu'en prenant un verre d'alcool ou de bière avant chaque repas vous allez augmenter vos forces et enrichir la nourriture de votre enfant. Ce petit être que vous chérissez deviendra peut-être un alcoolique qui vous maudira et fera votre honte. Vous n'aurez alors qu'à faire votre mea culpa. Mères de familles, qui faites avaler mensuellement une dose de gin à votre grande fille pour calmer ses douleurs, vous aurez plus tard à vous frapper la poitrine lorsqu'elle aura pris le goût des liqueurs enivrantes.

Napoléon voyait juste quand il disait: "L'éducation commence vingt ans avant la naissance", c'est-à-dire à la naissance de la mère. Il importe donc de préparer la femme

à la maternité dès le berceau par la formation de son caractère, l'orientation de sa volonté vers le bien, la vigilance à la prémunir contre les dangers de l'alcool et des endroits où il coule à flots.

Il importe aussi de diriger le jeune homme, de lui faire connaître les désastreux effets de l'alcool et de lui faire envisager très tôt ses responsabilités futures. Comment espérer que ces jeunes gens, des deux sexes, qui passent leurs soirées dans les boîtes de nuit à s'enivrer, pour tout dire, une fois unis par les liens du mariage, donner à la société des enfants sains et vigoureux!

L'intensité de la vie moderne produit le surmenage. Celui-ci engendre le besoin de stimulants. La fabrication de l'alcool et les facilités de communications, la multiplication des débits et l'attrait des cabarets ont créé une mentalité spéciale, imprégnée d'alcool.

La négligence de la société a permis à ce fléau de s'implanter, de se coller dans une pieuvre au flanc de l'humanité. L'encouragement tacite à la vente de l'alcool par le prélèvement d'un impôt à fini par faire croire ce commerce légitime. De là, l'empoisonnement graduel de notre race, la dégénérescence de notre peuple.

Si, en vérité, nous ne voulons pas augmenter le nombre de nos hôpitaux, multiplier nos sanatoriums, nos asiles d'aliénés, nos prisons non pénitenciers, si nous avons réellement à cœur le bien-être et la santé de notre peuple, la croissance en nombre et en force de notre race, il nous faut réagir nécessairement et sans retard contre les tentacules de cette terrible pieuvre.

Que la maman ait toujours à la mémoire les désastres qui peuvent en résulter dans son propre organisme ou dans l'enfant qu'elle porte. Que la jeune fille comprenne une fois pour toutes le rôle enviable qu'elle est appelée à jouer dans la famille chrétienne et dans la société. Cette dernière a besoin de tout le blé qui lève et qui doit croître dans le champ familial.

Jean PAQUIN, M. D.
— La Famille.

Semaine sociale de Montréal

Le programme complet de la Semaine sociale de Montréal vient de paraître. Il comprend, comme les Semaines précédentes, un bon nombre de cours et de conférences que donneront des prêtres et des laïcs sur le

thème central de la Liberté. L'entrée à ces cours et conférences qui auront lieu à la Païestrestre Nationale, 840, rue Cerrier, est gratuite. Ceux qui veulent aider l'oeuvre sont invités à s'inscrire comme membres bienfaiteurs en versant la somme de \$10.00 ou plus. Ils recevront en retour le volume de la semaine. Toute somme, d'ailleurs, quelle qu'elle soit, sera acceptée avec reconnaissance. Ces souscriptions sont nécessaires pour couvrir les frais de l'organisation et assure la publication du volume. Les chèques doivent être faits au nom des Semaines sociales et adressés au secrétariat général, 1961, Rachel E. Montréal. Les dames sont admises comme les hommes aux cours et conférences. Tous seront les bienvenus. La Semaine Sociale s'ouvre le jeudi soir 20 septembre à 8 h. 30 et dure jusqu'au dimanche soir. Pour tout renseignement, on est prié de s'adresser au secrétariat de la Païestrestre Nationale, (tél. FRontenac 2166)

LA QUESTION ESPAGNOLE

L'Espagne occupe de plus en plus l'attention mondiale. Vivement attaquée par les uns, elle est ardemment défendue par d'autres. Il est certain que ses plus farouches adversaires se recrutent dans les groupes communistes et communistes. La Russie soviétique s'y distingue. Par ailleurs ses plus ardens partisans sont des catholiques militants.

Ces positions sont bien tranchées dans la plupart des pays, en particulier aux Etats-Unis. Aussi on s'étonne pas qu'un des membres les plus distingués de la hiérarchie, S. Exc. Mgr Mc Nicholas, O.P. archevêque de Cincinnati ait écrit récemment dans une lettre pastorale: "Puisque les principes chrétiens exercent encore une influence puissante en Espagne, demandons que l'opinion publique dans les Amériques fasse pression pour qu'on laisse les Espagnols d'Espagne régler leurs différends et unifier leur pays sans obstructions. Nous espérons que notre pays ne donnera ni aide ni encouragement, ni appui aux dangereuses forces radicales qui veulent établir un arsenal de l'athéisme en Europe occiden-

tales en détruisant l'Espagne chrétienne et en neutralisant son influence dans les pays latins d'Amérique. Continuons de prier avec persévérance afin que les éléments chrétiens de par le monde s'opposent à ce que l'Espagne s'unisse aux forces communistes pour déclencher une révolution en ce pays et y établir un régime athée".

Telle est bien aussi l'opinion de la hiérarchie espagnole. L'archevêque de Tolède, primat de l'Espagne, Mgr Pia Y Deniel, vient de s'élever à son tour dans un mandement contre cette agitation menée par les communistes et qui voudrait renverser le régime politique actuel pour venger la défaite du bolchévisme et le ramener au pouvoir: "La guerre civile, écrit-il, et la croisade que nous avons vécues étaient un plébiscite armé qui a mis fin à la persécution religieuse. Personne ne veut un changement de régime, qui n'est pas nécessaire et qui soulèverait une nouvelle guerre civile, guerre qui causerait de graves dommages à l'Espagne et compromettrait la paix des nations occidentales de l'Europe".

Ces témoignages autorisés sont suffisants. Ils devraient éclairer tous les vrais catholiques et les amener à prier pour l'Espagne.

L'encyclique sur l'éducation

Parmi les nombreux actes de Pie XI, l'encyclique "Divini illius magistri" (qu'on appelle aussi "Rappresentanti in terra") sur l'éducation de la jeunesse, se place au premier rang par son importance et son actualité. L'Ecole Sociale Populaire l'a publiée dès sa parution dans sa collection mensuelle (no. double 194-195). Deux éditions se sont vite écoulées. Une troisième vient de paraître. Les éditeurs en ont profité pour l'enrichir de deux appendices intéressants: 1) un sommaire de l'encyclique qui en quatre pages en donne les grandes lignes, mettant en relief par une typographie appropriée les idées principales, résumé précieux pour les cercles d'étude; 2) une riche bibliographie sur l'éducation. Cette brochure de 64 pages d'un format commode et d'une couverture solide, se vend 25 sous.

Train-hôpital

Voici comment la Croix-Rouge entoure de soins, nos militaires blessés, alors que de Québec où ils descendent du navire qui les a ramenés, ils sont transportés dans les trains-hôpitaux qui les conduiront à divers endroits au Canada.

Les membres de la Croix-Rouge accueillent nos blessés dès leur débarquement du navire-hôpital, sur les quais mêmes, leur distribuent des fruits des cigarettes, des tablettes de chocolat, ainsi que du café chaud, du thé, des sandwiches et des beignets savoureux. Dès que les blessés sont réconfortés, on les dirige vers les trains-hôpitaux. Lorsque les grands blessés reposent dans les Wagons qui leur sont destinés et que ceux qui peuvent marcher sont confortablement installés dans les wagons-lits, un représentant de la Croix-Rouge prend le voyage avec eux, pourvu d'une cargaison de gâteries de toutes sortes.

Les trains de blessés qui continuent vers l'ouest du pays sont de nouveau approvisionnés lorsqu'ils atteignent Montréal, et un autre représentant de la Croix-Rouge monte dans le train et accompagne les voyageurs jusqu'à un relai déterminé, où il sera remplacé par un autre membre de la Croix-Rouge.

Pour ces hommes qui ont passé de longues années dans des pays que la guerre a dépouillés de tout superflu, la Croix-Rouge place dans le train des pêches, des oranges, de la crème glacée, des boissons gazeuses, ainsi que des cigarettes, des pipes et du tabac, sans compter le phonographe dont nous parlons tout-à-l'heure.

Si le train-hôpital quitte Montréal pendant le jour ou au début de la soirée, la Croix-Rouge distribue la dernière édition des journaux canadiens, afin que les gars soient vite au courant de ce qui se passe; mais il arrive souvent que, dédaignant les titres sensationnels, nos militaires cherchent d'abord les pages comiques, heureux de retrouver les personnages qui les amusaient avant la guerre.

Aussitôt que le train est en marche, l'officier de la Croix-Rouge établit avec l'officier-commandant du train et les infirmières, tout un système de distribution des friandises. Ces distributions se font d'habitude au cours de la matinée, vers le milieu de l'après-midi et au coucher. Les fruits sont confiés aux garde-malades de chaque wagon qui les répartissent entre les blessés.

Les bananes sont particulièrement appréciées, car la plupart des militaires n'en ont pas mangé depuis quatre ou cinq ans. L'officier représentant la Croix-Rouge dans le train-hôpital a, bien entendu, d'autres fonctions que celle de fournir des friandises aux malades. On a recouru à lui pour mille soins... Ne pouvant se lever, celui-ci demande de la lecture, ceux-là qui sont blessés aux bras ou aux mains, désirent qu'il écrive à l'épouse restée en Angleterre, aux parents ou aux amis, pour annoncer l'heure exacte de l'arrivée; il lui faut remplacer les rasoirs, les lames ou les blaïreaux oubliés ou égarés.

AU CANADA CETTE SEMAINE

L'une des merveilles promises pour l'après-guerre est maintenant à portée de la main: l'enregistrement électronique du son sur un fil mince comme un cheveu. Cet appareil est déjà en usage. Fabriqué à Chambly, près de Montréal, par la Utha Electronics (Canada) Limited, il est offert sur le marché sans qu'une priorité ne soit plus nécessaire. Il a servi à mille et un usage pendant la guerre — l'enregistrement de toute la propagande radiophonique ennemie — et le voici maintenant à la disposition des Canadiens sous les noms de "Magicwire" de "Recordafone" et de "Uthaker".

L'enregistrement électrique sur fil évoque aux plus de 40 ans les découvertes sensationnelles du téléphone, de la radio de l'électricité. Ils en prévoient la même vulgarisation. Ses usages ne sont-ils pas multiples illimités presque? C'est ainsi

qu'il complète le téléphone et la radio. Greffé à l'un ou l'autre de ces appareils, grâce à un dispositif spécial, il captera pendant votre absence le message ou le programme favori; à votre retour, l'instrument vous transmettra ce que désirait vous dire la personne qui vous a téléphoné, vous entendrez le programme de radio de votre choix exactement tel qu'il a été transmis dans le microphone. Débranché, le fil se neutralise et il est prêt à servir de nouveau, infiniment.

L'un des principaux avantages du système d'enregistrement sur fil est le peu d'espace que requiert cet appareil. Le modèle de poche enregistre le son pendant 66 minutes. Il est tout particulièrement désigné à l'usage du reporter de journal. Désormais, la personne interviewée ne pourra dire: "C'est faux, je n'ai jamais dit ça". Ses paroles seront fidèlement enregistrées et s'il se plaint, il sera invité à entendre lui-même le mot à mot de ses réponses au journaliste. Voilà, n'est-ce pas, qui mettra maint politiciens en mauvaises postures, à la grande satisfaction du journaliste!

Cette invention promet d'être particulièrement utile au médecin; le neurologue érudita tous les réflexions vocaux de son malade. L'avocat fera enregistrer en cour les divers témoignages qu'il désire. Confortablement installé à son bureau, le président de compagnie débitera son allocution aux employés. Il en sera ainsi en la fête de famille, du cours du professeur, de l'assemblée politique, du congrès eucharistique. La voix, les bruits le son, la musique sont captés et retransmis par un simple fil passant dans le champ d'un électro-aimant. Débranché, ce fil est indéfiniment utilisable de nouveau. N'est-ce pas merveilleux?

LES DENTS DE MARIUS

Un soir qu'ils avaient bien diné ensemble, Marius dit à son ami Pascal: "Moi, mon cher, j'ai de si bonnes dents que je casse-rais des cailloux.—Je parie d'en faire autant si tu le fais répondre celui-ci. Et il fut convenu que le perdant paierait cent francs d'amende. Pascal se leva pendant la nuit et confectionna des bonbons et les porta sur un tas de cailloux. Le lendemain, ils arrivèrent au lieu du rendez-vous. Marius tomba sur les cailloux en bonbons et les mangea. Pascal chercha ses cailloux en bonbons mais ne les ayant pas trouvés il prit un vrai caillou et se cassa trois dents. Et il dut payer cent francs Marius depuis ce jour croit avoir la meilleure dentition du monde.

IL N'EXISTE AUCUN AUTRE TABAC
Exactement tel que le
GOLD CHUM
POUR LA PIPE OU POUR LES "ROULEUSES"

Gaudet et Vigeant
AVOCATS - PROCUREURS
NICOLET, P. Q.

David Deshaies
A.D.B.A.
Architecte
NICOLET, P. Q.
C. P. 74 C. P. 118

ARTHUR BELIVEAU, C.R.
Avocat et Procureur
42 Rue des Casernes
TROIS-RIVIERES, P. Q.
Tél.: 556



LES HOMMES QUI PENSENT À DEMAIN PRÉPARENT LA CUISSON "À LA LUMIÈRE"
Les cuisines de l'avenir ne chaufferont pas au feu du poêle, mais à la chaleur de la lumière! Des fourneaux doublés "d'ampoules électriques" émettent mieux vos aliments, en moins de temps, grâce à la chaleur égale, facilement contrôlable des rayons infra-rouges. Ce sont ces meilleures choses de demain que vos obligations de la victoire vous permettront d'acheter!

Les hommes qui pensent à demain disent:

"GARDEZ AUJOURD'HUI VOS OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE"... LES OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE nous ont aidés à gagner la guerre.

Elles ont réduit le danger de l'inflation en temps de guerre.

Elles ont permis l'accumulation d'une richesse qui bénéficiera aux individus comme à la nation lorsque le danger d'inflation aura disparu.

Mais souvenez-vous que l'inflation se

fait plus menaçante encore à la fin d'une guerre.

Si nous les conservons, nos obligations de la victoire maintiendront les prix à un niveau raisonnable jusqu'à ce que l'offre suffise à la demande... lorsqu'un dollar achètera pour cent sous de marchandise.

Songez à demain avant de vendre une obligation de la victoire!

LA MAISON SEAGRAM

Avec les compliments de

ARTHUR MARTIN

Gérant de
CONSOLIDATED OPTICAL LTD
NICOLET, P. Q.